

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

184 | 2007

Ethnicités ?

Jonathan Xavier Inda, ed., *Anthropologies of Modernity : Foucault, Governmentality, and Life Politics*

Oxford, Blackwell, 2005, 280 p., bibl., index

José Luis Moreno Pestaña



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12942>

DOI : 10.4000/lhomme.12942

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 228-230

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

José Luis Moreno Pestaña, « Jonathan Xavier Inda, ed., *Anthropologies of Modernity : Foucault, Governmentality, and Life Politics* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12942>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jonathan Xavier Inda, ed.,
*Anthropologies of Modernity : Foucault,
Governmentality, and Life Politics*

Oxford, Blackwell, 2005, 280 p., bibl., index

José Luis Moreno Pestaña

- 1 LA RÉCEPTION de l'œuvre de Foucault a suivi plusieurs lignes de force, mais, entre toutes, deux ressortent très nettement. D'une part, Foucault est revendiqué comme philosophe fondateur d'une pensée spécifique qui répond aux grandes questions de l'histoire de la philosophie. D'autre part, Foucault est lu comme un rénovateur des problèmes que se posent les sciences sociales et comme un créateur de concepts qui en améliorent le potentiel empirique. Évidemment, les deux lectures ne sont pas incompatibles, bien qu'elles proposent des inflexions différentes de l'héritage de Michel Foucault.
- 2 L'ambition de ce livre est de présenter les apports de Foucault du point de vue de l'anthropologique. Il ne s'agit pas d'une étude sur le rapport de Foucault à la théorie et la pratique de l'anthropologie, mais d'un examen des concepts qui ont amélioré la qualité du travail d'analyse de notre modernité. Dans son introduction, l'éditeur scientifique, Jonathan Xavier Inda, explique combien le concept de « gouvernementalité » suppose une innovation conceptuelle de tout premier ordre pour entreprendre l'étude de notre époque et de ses racines généalogiques. En suivant, en grande partie, la ligne représentée par Nikolas Rose et Peter Miller, l'auteur montre qu'avec ce concept, le regard anthropologique se concentre sur : a) la façon dont les relations de pouvoir, à la confluence de divers réseaux de spécialistes et de discours, dans des disciplines diverses, produisent « le vrai et le faux » et le font circuler ; b) comment les relations de pouvoir convertissent un ensemble d'événements (depuis les problèmes familiaux ou urbains en passant par les épidémies et les problèmes de l'adolescence) en problèmes politiques, c'est-à-dire susceptibles d'être formulés en problèmes publics et d'être résolus depuis un ensemble spécifique de solutions ; c) et enfin comment ces processus qui pensent et modèlent la réalité forment l'identité des sujets. De ce fait, le concept de la « gouvernementalité » peut aider l'anthropologie à

penser les processus concrets d'ouverture, d'extension et de fermeture des vérités politiques : *ouverture*, car la vérité est construite avec des rapports de spécialistes soutenus par l'autorité de la science ; ces lectures scientifiques de la réalité légitiment un ensemble de techniques de résolution spécifique des problèmes et lisent le réel à partir de certaines clés et pas d'autres. *L'Extension*, qui est due au fait que de telles descriptions du monde sont assumées par les individus qui finissent – ou non – par lire leurs propres biographies et expériences à partir de discours estampillés comme vrais. Il est aussi question de *fermeture des vérités politiques*, parce que les vérités dépendent de conjonctures spécifiques et, dans les divers contextes historiques il se produit des formes spécifiques d'émergence des problèmes et des dispositifs particuliers de traitement de ces derniers qui varient dans l'espace et dans le temps.

- 3 En conservant cet empirisme comme un point de référence, Jonathan Xavier Inda a toutes les raisons d'affirmer que la perspective ethnographique peut être l'une des voies les plus riches pour étudier les rationalités, les techniques et les objectifs de la « gouvernementalité ». Évidemment, une ethnographie « foucauldienne » (si l'on me permet l'expression) requiert des formes de description particulières. Les descriptions ethnographiques des environnements doivent essayer de montrer comment les rationalités gouvernementales se matérialisent mais aussi comment elles sont déformées à la lumière des particularités locales. De cette manière, l'anthropologie pourra remplir son objectif de base : montrer la variabilité de la nature humaine.
- 4 Comme autant d'échantillons de cette tentative, le livre présente des contributions groupées en cinq parties, chacune d'elles composée de deux articles. La première, intitulée « Raison coloniale » contient deux chapitres qui montrent l'aspect eurocentrique du concept de « gouvernementalité » forgé par Foucault. David Scott montre par exemple comment le pouvoir colonial a accéléré l'émergence d'une société civile au Sri Lanka. La colonisation s'est limitée, dans une première phase, au prélèvement de richesses et à la soumission des individus. Mais elle n'a pas été que cela : à partir de 1832, la colonisation a modifié les coutumes des colonisés pour les transformer en sujets susceptibles d'éprouver « a progressive desire for industry, regularity, and accomplishment individuel » (p. 41). De cette manière, le pouvoir colonial a déconnecté les sujets de leur histoire pour les introduire dans une autre, inédite, sans pour autant les abandonner au déracinement, l'oppression culturelle et l'exploitation économique. Il s'agit d'une tentative d'introduire chez les colonisés une nouvelle façon de lire leur expérience propre et de le mettre en rapport avec leur futur. Certainement, les effets d'une telle rationalité ont pu être plus positifs que ce qu'attendaient les planificateurs. Comme exemple, on voit avec la contribution de Peter Redfield dans sur la prison en Guyane française, que la technologie panoptique n'a pas produit, transférée hors de son environnement occidental, des hommes dociles et utiles, mais une forme dégradée de « gouvernementalité » génératrice de maladies et décès. Ce panoptique des tropiques fut, de cette manière, le point aveugle de la rationalité décrite par Foucault dans *Surveiller et punir*.
- 5 L'article de Peter Redfield démontre avec pertinence comment les modèles théoriques aident à expliquer, mais aussi à dissimuler, les manières spécifiques que prennent les relations de pouvoir. Et un risque de toute culture théorique – que ce soit celle inspirée en Foucault ou de tout autre pensée et courant intellectuel – est de produire des descriptions qui confirment, coûte que coûte, les matrices de référence. Le travail intellectuel s'égaré alors dans l'exposé d'une doctrine qui trouve toujours un bel

exemple pour la valider. La contribution suivante pose au lecteur un autre problème à propos de la relation entre théorie et empirie. Jusqu'à quel point un cadre intellectuel aide à comprendre mieux qu'un autre une réalité ? L'article, excellent, signé par Aihwa Ong, analyse, d'une part, les formes de souveraineté dans les États du Sud-Est asiatique et montre que ceux-ci renoncent à contrôler certains territoires en les laissant parfois sous le contrôle des entreprises internationales. D'autre part, et en relation avec ce qui précède, des segments complets de population sont traités de manière différente conformément aux demandes du marché global : à côté des élites occidentalisées qui se distinguent peu de leurs homologues nord-américains ou européens, il subsiste des travailleurs soumis à des traitements encore plus durs que ceux imposés par la discipline et la répression militaire. Convaincu par la description, le lecteur ne comprend pas pourquoi les concepts de Foucault (« gouvernementalité », « pouvoir pastoral », « discipline », « biopolitique ») aident plus que d'autres (par exemple, ceux forgés par Manuel Castells dans son analyse du capitalisme informationnel ou ceux d'Immanuel Wallerstein) à rendre intelligible la réalité étudiée. La même impression surgit en lisant l'article suivant de la section signé par James Ferguson et Akhil Gupta : le concept de « gouvernementalité » était nécessaire pour articuler la description et l'analyse présentes dans son article sur comment les Ong(s) et le FMI déterminent les politiques des États africains. Ou apporte-t-il seulement le prestige d'une marque intellectuelle qui cotise à la hausse sur certains marchés théoriques ?

- 6 Le livre se termine par trois sections (« Technico Sciences », « Biosocial Subjects » et « Necropolitical Projects ») bien difficiles à résumer en quelques lignes, car les articles (de David G. Horn, Adriana Petryna, Paul Rabinow, Karen-Sue Taussig, Rayna Rapp et Deborah Health, Diane M. Nelson et Joao Biehl) sont riches tant du point de vue ethnographique que théorique. En ce sens, ce livre se lit comme un recueil de textes de sciences sociales empiriques et comme un exemple de réception de l'histoire des idées. Il possède, sur les deux plans, un intérêt indubitable.

AUTEUR

JOSÉ LUIS MORENO PESTAÑA

Universidad de Cádiz, Departamento de Historia, Geografía y Filo, Cádiz.
joseluis.moreno@uca.es